

PLAN DE L'EXPOSITION



HULDUFÖLK

LE PEUPLE

CACHÉ



ME PARC DU MUSÉE
D'ETHNOGRAPHIE
NEUCHÂTEL

PHOTOGRAPHIES D'ISLANDE
MICHEL EISENLOHR
3.10.2026 — 2.5.2027


Neuchâtel

Fondation Fridel et Witold Grünbaum
pour la connaissance des cultures
et des savoirs humains

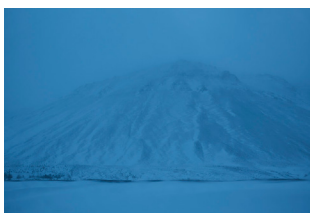


1. CROIRE OU NE PAS CROIRE

Telle n'est pas vraiment la question. Le terme islandais *hjátrú* («croyance») est rarement employé pour parler des *huldufólk*. On ne dit pas tant qu'on y «croit» mais qu'on «sait» : on a toujours su, on a entendu des histoires... Il s'agit moins d'une croyance que d'un état de fait.

Lorsque des chantiers majeurs sont perturbés par des incidents inexplicables (pannes à répétition, éboulements...), les autorités locales convoquent «dans le doute» des médiums pour confirmer la présence de créatures surnaturelles, négocier un compromis, voire modifier le projet.

En 1986, le tracé de la route de Kópavogur, dans la banlieue de Reykjavík, est détourné pour préserver un rocher habité. En 2013, le projet d'autoroute reliant la péninsule d'Álftanes à la capitale est contesté par l'association Friends of Lava. L'affaire va jusqu'à la Cour suprême islandaise et se conclut par le déplacement minutieux d'une chapelle d'elfes (un rocher de 70 tonnes). Pleinement considéré comme un patrimoine immatériel, le folklore participe à la préservation du patrimoine naturel et géologique.



Akrafjall, montagne vers Akranes (2 faces)

Les histoires de trolls et de géants pétrifiés par les premières lueurs du jour sont profondément ancrées dans le folklore islandais. Celle de l'Akrafjall et de la géante Jóra explique de façon poétique la topographie unique de cette montagne.

La légende raconte que la géante Jóra (Jóka tröllkona) vivait sur la péninsule de Snæfellsnes et adorait les montagnes. Elle parcourait l'Islande en volant les plus belles pour les rapporter chez elle. Un jour, elle revenait du sud du pays avec une montagne sur le dos. Arrivée au nord du Hvalfjörður, elle trébucha. La montagne tomba sur elle et se brisa en deux. Ces deux morceaux formèrent les deux principaux sommets de l'Akrafjall, séparés aujourd'hui par la vallée de Berjadalur. Coincée par la roche, la géante ne parvint pas à se dégager à temps et fut changée en pierre au lever du soleil.



Grásteinn, quartier de Grafarholt à Reykjavík

Le Grásteinn (Pierre grise) est un rocher volcanique fendu en deux, devenu célèbre non pas pour une légende auquel il aurait été associé, mais pour les nombreux incidents de chantier entourant la construction (1970-71) puis l'élargissement d'une voie rapide (1999) desservant la capitale islandaise. Lors de son premier déplacement, la pierre avait été passablement malmenée et placée la tête en bas.

Au cours de la seconde vague de travaux, face aux pannes à répétitions, aux blessures d'ouvriers et aux retards persistants attribués aux elfes, les responsables du projet firent intervenir la célèbre voyante Erla Stefánsdóttir.

Suivant ses recommandations, le rocher a été déplacé avec précaution de 37 mètres tout en restant délibérément à l'envers, pour ne pas perturber les elfes qui y résidaient. Le site est aujourd'hui officiellement protégé par le Musée national d'Islande.



Église de Stykkishólmur, péninsule de Snaefellsnes

La présence du monde caché guide souvent l'implantation des lieux de culte chrétiens. Cette monumentale église de béton (1990) domine le fjord Breiðafjörður, considéré comme l'un des paysages les plus « habités » du folklore islandais.

Avec ses quelque 3'000 îles, ilots et récifs, les pêcheurs imaginaient que chaque rocher pouvait abriter une présence invisible. Les anciens marins du Breiðafjörður racontaient notamment que lorsqu'un brouillard épais tombait soudain sur le fjord, les *huldufólk* traversaient les îles. Il ne fallait ni siffler ni crier, sous peine d'attirer leur attention. Certains pêcheurs affirmaient entendre, les nuits très calmes, des chants ou des cloches provenant d'îles pourtant désertes. On disait qu'il s'agissait des offices ou des fêtes du peuple caché.

En Islande, le luthéranisme et le spiritualisme forment une alliance singulière, de grandes figures nationales islandaises ayant été à la fois théologiens luthériens et fervents spirites. Aujourd'hui, de nombreux Islandais combinent une appartenance formelle à l'Église luthérienne (pour les baptêmes, confirmations et enterrements) avec des croyances personnelles profondément ancrées, puisant dans le terreau culturel pré-existant.

Un peu plus loin en remontant le chemin...



Hafnarfjörður

Située dans la périphérie de la capitale islandaise, cette commune de 32'000 habitants est devenue le symbole d'une cohabitation réfléchie et organisée avec le peuple caché. Elle illustre la volonté de la population, à travers la sacralisation de ces lieux, de préserver des espaces non bâtis au sein de la ville. Une manière de rappeler à une société urbanisée, en pleine mutation, la force immuable et incontrôlable de la nature, ainsi que l'importance de la préservation et de la transmission d'une culture ancestrale.

2. UNE VIE DANS L'OMBRE

Selon les récits mythologiques, le peuple caché appartient à la grande famille des génies du sol, présents en Islande avant l'arrivée des colons norvégiens au IX^e siècle, et à celle des elfes scandinaves. Esprits tutélaires liés aux puissances souterraines et à la fertilité, ces êtres à forme humaine vivent dans la terre et les pierres.

À mi-chemin entre elfes blancs, bénéfiques, et elfes noirs, maléfiques, les *huldufólk* sont des êtres «sombres» qui mènent une existence modeste, semblable à celle des humains : même apparence, vêtements et alimentation. Ils vivent en société, dans un univers préservé de la modernité. Ils habitent la nature, au sens propre comme au figuré.

La tradition chrétienne les présente comme des anges restés neutres lors de la révolte de Satan, condamnés à vivre entre enfer et paradis, privés d'âme. Selon un conte populaire, ils seraient les enfants qu'Ève aurait cachés à Dieu, faute d'avoir eu le temps de les laver. Le Créateur aurait alors décidé que tout ce qui lui était caché le serait aussi aux Hommes.



SON

Cabinet de glace, composition sonore originale
Félix Fivaz (La Chaux-de-Fonds)
Septembre 2026



Berserkjahraun (les «champs de lave de Berserker»)

Vieux de plus de 4'000 ans, les champs de lave de Berserkjahraun et ceux entourant le Snæfellsjökull sont traditionnellement considérés comme les demeures des *huldufólk*. Certains anciens évitaient d'y déplacer de gros blocs de pierre, par respect pour leurs habitants invisibles.

Le nom du site provient du mot *berserker* (*berserkr* en vieux norrois), qui désigne un «guerrier-fauve» de la mythologie nordique et de l'époque viking. Redoutable champion, il avait la capacité d'entrer dans une fureur sacrée et destructrice au combat. Les sagas islandaises gardent trace de cette fureur bestiale, assimilable à des pratiques chamaniques (transe mentale, hyperventilation, usage de psychotropes...).



Col de Kerlingarskarð, péninsule de Snæfellsnes

C'est le domaine d'une ogresse troll (le terme Kerling signifie «vieille femme», «sorcière»). On dit qu'il faut passer ce col sans s'attarder... tant pour respecter le repos de la créature que pour faire face aux vents souvent violents qui s'y engouffrent.

La légende rapporte qu'elle fut figée à jamais par les premiers rayons du soleil, au retour d'une partie de pêche. Encombrée par son lourd chargement, elle pressait le pas pour rentrer dans sa grotte avant l'aube. Elle perdit sa course contre le soleil, donnant ainsi naissance à un rocher reconnaissable de loin. Une variante raconte qu'elle se dépêchait de traverser la péninsule pour rejoindre plus au Sud son fiancé Lóndrangar (lui aussi devenu un rocher célèbre).

On raconte aussi qu'en tant que créature païenne, elle détestait le christianisme. Depuis son col, elle aurait jeté d'immenses rochers en direction de l'église d'Helgafell, créant ainsi les petites îles et formations rocheuses que l'on observe aujourd'hui dans la baie.



Cascade de Stuðlafoss, rive est du canyon Stuðlagil

Si l'on en croit certains guides touristiques, ce canyon serait hanté de lutins malveillants et de divinités nordiques sanguinaires. En réalité, ce site est inconnu du folklore traditionnel de l'île... pour la bonne et simple raison que ces gorges sont une découverte géologique extrêmement récente.

Situé au début des hautes terres islandaises, dans le centre de l'île, le canyon se trouve dans l'une des régions les moins fréquentées d'Islande, dans une zone qui ne comporte presque aucun site touristique entre Egilsstaðir et Dettifoss.

La construction de la gigantesque centrale hydroélectrique de Kárahnjúkar (constituée de 5 barrages, 60 km plus au sud, entre 2003 et 2009) a mis au jour de stupéfiantes orgues basaltiques, jusqu'ici submergées par les eaux tumultueuses d'une rivière glaciaire. Ainsi apprivoisée, cette dernière est devenue limpide et turquoise. La configuration du paysage a été profondément modifiée.

En 2017, le photographe Einar Páll Svavarsson publie des clichés spectaculaires du canyon dans le magazine de bord officiel de la compagnie aérienne islandaise WOW air. Cette publication propulse Stuðlagil sous le feu des projecteurs, déclenchant un engouement massif sur les réseaux sociaux et le transformant rapidement en l'une des attractions les plus prisées d'Islande, dont le caractère unique et magique est unanimement vanté.



Jökulsárlón (la « Lagune du glacier »)

Selon la tradition islandaise, les blocs de glace, les moraines et les montagnes qui entourent la lagune glaciaire de Jökulsárlón sont des lieux où vivent les *huldufólk*.

Par ailleurs, des liens existent avec les légendes des *selkies* (femmes-phoques), ces créatures marines capables d'abandonner leur peau animale pour prendre une apparence humaine, se mêler à leur société, fonder une famille...

Les nombreux phoques qui fréquentent Jökulsárlón auraient ainsi nourri des récits, où ils servent de guides. Le fait qu'ils nagent au milieu des blocs de glace dérivant vers l'océan leur confère un rôle de « passeurs » entre deux mondes : celui de la terre ferme (le monde des hommes) et celui des profondeurs marines (le monde des esprits et des *selkies*).



Vestrahorn (la « Corne de l'Ouest »)

La montagne de Vestrahorn, située à l'est de l'Islande, est célèbre pour son lagon de sable noir qui se transforme en un miroir parfait lorsqu'il est humide.

Dans le folklore islandais, la frontière entre le monde des humains et celui du peuple caché est souvent liée à des éléments naturels remarquables : des formations rocheuses particulières, des grottes, ou ces surfaces changeantes où le ciel et la terre se confondent.

Ce phénomène de « montagne renversée », où le sommet plonge visuellement dans les abysses du reflet, permet d'ouvrir un portail entre le visible et l'invisible.



Tungustapi, aussi appelée Álfakirkjan (« l'église des elfes »)

Certains pensent qu'il s'agit de la cathédrale des elfes, haut lieu sacré du peuple caché. L'histoire tragique des deux frères Sveinn et Arnór, morts pour avoir perturbé des cérémonies elfiques, illustre bien le syncrétisme et les tensions entre le christianisme et les croyances envers le peuple caché.



Akrafjall, montagne vers Akranes

Vue d'Akranes ou de Reykjavik, la silhouette massive de l'Akrafjall se détache nettement, coupée en son centre par la profonde vallée de Berjadalur, ce qui donne l'impression que la montagne a littéralement été brisée en deux. Ses deux sommets principaux, Háahnúkur et Geirmundartindur, encadrent cette entaille légendaire.

La légende raconte que la géante Jóra, collectionneuse de montagnes, trébucha en ramenant son butin qui se brisa en deux. Surprise par les rayons du soleil, elle se changea elle-même en pierre. Le renflement visible sur le flanc oriental de la montagne, appelé Jókubunga (« la bosse de Jóka »), serait la trace de son corps pétrifié.



Rauðfeldsgjá, péninsule de Snæfellsnes

Rauðfeldsgjá signifie « Faille du manteau rouge » ou « Gorge du châtimement ». Cette gorge profonde est célèbre pour la légende tragique de Bárður Snæfellsás, personnage incontournable des sagas islandaises du XIV^e siècle.

Descendant d'une mère humaine et d'un demi-géant, Bárður quitte son lieu de naissance dans le sud de la Norvège et met les voiles pour l'Islande. Il arrive sur la péninsule de Snæfellsnes où il construit une ferme pour subvenir aux besoins de sa famille. Non loin s'établit son demi-frère, Þorkell, lui aussi était aussi à demi-géant.

L'histoire raconte qu'un jour, les fils de Þorkell poussent la fille de Bárður sur un iceberg à la dérive. Elle disparaît dans l'océan Atlantique Nord. Fou de douleur, Bárður jette l'un des fils (Rauðfeldur) vivant dans la profonde faille qu'on appelle aujourd'hui Rauðfeldsgjá, tandis que son frère est précipité d'une falaise voisine. Cette gorge spectaculaire est ainsi devenue un lieu de mémoire mythique.



Dimmuborgir (« les châteaux sombres »), région du lac Mývatn

Ces imposantes formations de lave pétrifiée donnent l'impression d'entrer dans un autre monde – un monde de légendes qui résonne des voix d'une famille redoutable, celle des Yule Lads. Littéralement traduisible par « les fortes-sombres », ce champ de lave se distingue par ses formations rocheuses spectaculaires et chaotiques et constitue l'un des lieux les plus mystiques du pays. Il y a environ 2300 ans, une violente éruption volcanique a créé un immense lac de lave. En s'écoulant et en se refroidissant, la surface a durci tandis que la lave liquide en dessous s'est retirée, provoquant l'effondrement du plafond et laissant place à des piliers, grottes et structures gigantesques qui ressemblent à une cité en ruines. Véritable porte des enfers, les légendes islandaises la peuplent de créatures redoutables.

Avant de devenir les distributeurs de cadeaux qu'ils sont aujourd'hui, ces frères servaient surtout à faire peur aux enfants désobéissants. Il s'agit d'une bande de 13 frères trolls, voleurs, menteurs et facétieux, assez éloignés du gentil vieil homme en costume rouge qui distribue les

cadeaux sans compter. Leur entourage familial est tout aussi dérangentant : la mère, Grýla, est une ogresse troll qui a établi son repaire dans la région et capture les enfants méchants dans un grand sac pour les cuire en ragoût dans sa marmite. Leppalúði (le père), est un troll très paresseux qui ne fait pas grand-chose, si ce n'est attendre que sa femme lui prépare ses repas. Quant à Jólakötturinn (le Chat de Noël), c'est un chat noir géant et féroce qui rôde pendant les fêtes. Sa particularité ? Il dévore tout cru les humains (petits ou grands) qui n'ont pas reçu de vêtements neufs avant le soir de Noël, une tradition qui incitait les enfants à finir leurs travaux de tissage avant l'hiver.

Pendant les 13 nuits précédant Noël, les enfants islandais déposent une chaussure sur le rebord de leur fenêtre. Si l'enfant a été sage, le lutin de la nuit lui laisse un petit cadeau ou des bonbons. Dans le cas contraire, il y trouve... une pomme de terre pourrie. Du 12 au 24 décembre, les Jólasveinar (ou « Gars de Noël ») descendent donc des montagnes un par un, pour rendre visite aux enfants et faire des farces selon leur « spécialité » (il y a le Lècheur de bols, le Claqueur de portes, le Voleur de saucisses...). Après le 25 décembre, ils repartent un par un dans leurs montagnes de la même manière qu'ils sont venus. Le folklore veut que le dernier, Kertasníkir le Voleur de bougies, quitte la ville le 6 janvier, marquant ainsi la fin officielle de la période de Noël en Islande.



Cimetière de Buðakirkja (Église noire), péninsule de Snaefellsnes

Selon une légende locale, les champs de lave autour de l'église sont habités par le peuple caché. Après la disparition de son mari en mer, une jeune veuve rencontre une mystérieuse femme qui la conduit jusqu'à un gros rocher de lave. S'entrouvrant, il s'agit d'un passage vers une salle illuminée et le royaume invisible des elfes. Refusant de boire la coupe qu'ils lui tendent pour rester parmi eux, elle retourne dans le monde des Hommes, où plusieurs années se sont écoulées. En souvenir de cette rencontre et pour remercier les forces protectrices des lieux, une église est édifée à Búðir. Depuis, on raconte que les nuits de calme, le chant du peuple caché résonne encore dans les champs de lave autour de l'église noire.



Cimetière de Buðakirkja (Église noire), péninsule de Snaefellsnes

Selon une légende locale, les champs de lave situés tout autour de la petite église de bois peinte en noir sont habités par le peuple caché, dont le chant résonne lorsque les nuits sont calmes.

3. NICHE VILLA DE PURY



Cascade de Skógafoss

Plusieurs légendes ou sagas sont associées à cette cascade, située dans le sud de l'Islande. L'une d'entre elle évoque un troll pétrifié. Fasciné par la beauté de Skógafoss, il aurait oublié de regagner sa grotte avant le lever du soleil et se serait transformé en pierre. Certains affirment que l'on peut encore distinguer son visage dans un rocher, près de l'escalier qui mène au sommet de la cascade.

4. DÉPASSER L'OPPOSITION NATURE - CULTURE

Témoin du passé rural et du folklore islandais, le peuple caché entretient des relations ambivalentes avec le monde humain. Les récits populaires évoquent l'entraide lors des accouchements, mais aussi l'enlèvement de femmes humaines par des hommes cachés. Dans ce contexte, les êtres de nature cautionnent le maintien d'un ordre social traditionnel, avec une répartition très nette des espaces et des rôles : aux hommes le dehors et sa maîtrise, aux femmes le foyer et sa protection.

Aujourd'hui, la nature constitue toujours un élément majeur de l'identité islandaise, dans une société largement urbanisée. Sur les 394'000 habitants que compte l'île en 2026, plus des deux tiers se concentrent sur la région de Reykjavík. Semi-humains, les elfes jouent un rôle privilégié d'intermédiaires entre les mondes humain et non-humain, révélant la manière dont la société islandaise entend développer une nouvelle relation au monde vivant, dépassant les dualismes traditionnels.



Église de Grindavík, péninsule des Reykjanes

Ces 17 blocs de pierre «habités» forment un vaste cercle à la croisée des routes principales et rassemblent de manière symbolique l'église moderne (1982), le centre administratif, les écoles et les équipements sportifs. Cette zone, qui constituait le point névralgique de convergence de toutes les activités de la communauté (spirituelles, citoyennes, éducatives, sportives...), fait désormais figure de vestige d'un temps révolu.

Cette charmante cité côtière située sur la péninsule de Reykjanes est aujourd'hui une ville fantôme, à la suite d'une très violente série d'éruptions volcaniques et de séismes ouverts, qui se sont succédé entre décembre 2023 et la fin de l'été 2025. Le cercle de pierre a néanmoins été en grande partie préservé des failles qui ont fracturé le sol de Grindavík, englouti des maisons et entraîné l'évacuation durable de la population.



Cimetière familial de l'église de Rip, Saudarkrókur, région d'Hegranes

Dans la région isolée des fjords du Nord, les contes et légendes occupent une place particulière. Dans la vallée d'Hegranes, les articles de journaux rapportent encore tout récemment d'étranges phénomènes.

La famille de Birgir Þórdarsen vit depuis des générations à Rip autour de son église. Au début de l'été 2016, les fermiers entreprennent des travaux de forage pour établir un puits à proximité de l'église. Une panne inexplicable de la foreuse, puis un effondrement du percement, alertent Birgir et lui rappellent un autre incident étrange. Quelques années auparavant, il avait souhaité niveler une butte naturelle au milieu de ses champs. Le matin des opérations, une dizaine de ses moutons s'était noyée sans raison dans le fleuve voisin.

Pour Birgir, il avait enfreint les règles de bon voisinage avec les *huldufólk* et leur avait manqué de respect. Il reprend donc la démarche des Anciens et se retire durant plusieurs heures dans les champs, au pied de la ferme, pour parler au peuple caché et les rassurer. La butte n'est pas nivelée, restant un espace sauvage au milieu des sillons. Quant au forage, le troisième percement est un succès.



Ingjaldshólskirkja, église luthérienne d'Hellissandur

Situé dans l'ouest du pays, le Snæfellsjökull est considéré comme une montagne sacrée où demeure Bárður Snæfellsás, protecteur légendaire de la péninsule, fils d'un géant des montagnes et d'une humaine. Invisible, il guiderait les voyageurs respectueux et veillerait sur ces terres de lave et de glace. C'est aussi le volcan choisi par Jules Verne comme porte d'entrée de son *Voyage au centre de la Terre* (appelé *Sneffels* dans l'ouvrage).

Construite en 1903 face au glacier, l'église d'Hellissandur compte parmi les tout premiers monuments religieux en béton d'Islande. Elle incarne non seulement la rencontre entre les anciennes croyances islandaises et la tradition chrétienne, mais aussi le dialogue entre tradition et modernité.



Hafnarfjörður

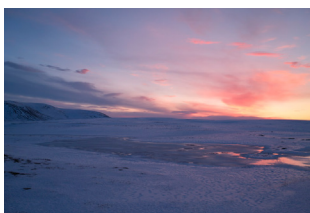
Maisons, hameaux, églises, palais royal, école, marché... forment la ville des *huldufólk*, parallèle à celle des humains. D'où le slogan de la ville, qui se proclame capitale elfique du pays : «Hafnarfjörður, où les hommes et les elfes vivent en harmonie».

5. PAR-DELÀ LE MIROIR

Les *huldufólk* forment une société parallèle, organisée selon un modèle de vie communautaire très proche de celle des humains du XIX^e siècle, avec un régime monarchique épaulé par une église et une classe dirigeante. Les lieux chargés témoignent de cette structuration politique, religieuse et familiale en miroir : quand il ne flâne pas dans les jardins de la résidence royale, le peuple caché fréquente marché, chapelle, cathédrale ou encore école des elfes.

Bien présents dans l'imaginaire islandais, ces lieux sont devenus une ressource touristique. À Reykjavík et Hafnarfjörður, considérée comme la capitale elfique d'Islande, des visites guidées ou des universités d'été proposent notamment au public étranger «elfophile» une immersion dans le folklore local.

Les *huldufólk* personnifient une nature préservée et un passé rural dont la majorité des Islandais, désormais citadins, s'est éloignée. Mais leur fonction dépasse la mise en scène d'une identité nationale idéalisée : êtres «pré-culturels», les créatures cachées incarneraient aussi une forme d'humanité originelle, libre des règles de la société. Une liberté dont le prix demeure l'invisibilité et l'absence d'âme.



Laugarvatnsvellir

Dans la plaine de Laugarvatnsvellir, la tradition raconte qu'un rocher aux formes étonnantes serait le lieu de culte du peuple caché. On y entendait autrefois les cloches, les chants et la messe des elfes. Par respect pour leurs habitants invisibles, nul n'osait troubler ce sanctuaire de pierre, sous peine d'attirer leur colère. On appelle ce lieu Álfakirkja, «l'église des elfes».

Cette légende est particulièrement intéressante, car elle est attestée dans les relevés toponymiques islandais : la mention «Heyrðist oft messað þar til forna og söngur mikill» («On y entendait souvent autrefois la messe et de grands chants») figure dans les archives du patrimoine islandais.

Aujourd'hui encore, le site est traité avec beaucoup de respect. Il constitue un bel exemple de la coexistence, dans la culture islandaise, entre le christianisme et les croyances anciennes liées aux elfes.



Söngklettur («le rocher chantant»), sur la plage de Djúpalón

La plage de Djúpalónssandur abrite la silhouette volcanique et massive du «rocher chantant», que la légende locale désigne comme l'église des elfes. Les vents violents qui soufflent au travers créent des sons évoquant orgues et psalmodies. La mer est extrêmement puissante sur ce rivage et les vagues scélérates (*sneaker waves*) peuvent surprendre les visiteurs imprudents : gare à celui qui s'approche de trop près du site sacré !



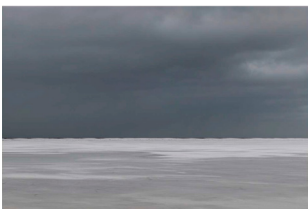
Mont Helgafell, Stykkisholmur

Selon la légende, il faut monter jusqu'au sommet de cette montagne sacrée sans parler ni se retourner, s'approcher des ruines, puis se tourner vers l'Est et faire trois vœux ! Si la procédure est respectée à la lettre, ceux-ci devraient se réaliser...



Skógafoss

On raconte qu'au temps des Vikings, vers l'an 900, le colon Þrasi Þórólfsson aurait caché derrière la cascade monumentale de Skógafoss un coffre rempli d'or et de pierres précieuses. Un jeune garçon trouva l'emplacement mais ne parvint qu'à en arracher une poignée. Le débit de la rivière augmentant, il ne put jamais y retourner. La poignée de ce coffre légendaire est conservée et exposée au musée folklorique de Skógar. On prétend que les reflets du soleil dans les gouttelettes et la brume de la cascade (créant de superbes arcs-en-ciel) proviendraient de cet or toujours enfoui.



Mýrdalssandur (« le sable de la vallée du marais »), vers Vík í Mýrdal

Située dans le sud de l'Islande, cette plaine désertique de sable noir – qui s'étend sur 700 km² et près de 40 kilomètres de long – a été sculptée par les crues destructrices provoquées par un redoutable volcan sous-glaciaire caché sous la calotte du Mýrdalsjökull. Lors des éruptions

du Katla, la fonte soudaine de la glace libère des volumes d'eau gigantesques qui dévalent le Mýrdalssandur, emportant tout sur leur passage.

Avant le XV^e siècle, la région abritait des fermes florissantes qui ont toutes été abandonnées ou détruites par les éruptions. Cette désolation a donné naissance à sa réputation de lieu hanté. La dernière éruption majeure a eu lieu en 1918, mais la fonte des glaciers liée au dérèglement climatique fait planer la menace d'une nouvelle grande catastrophe.

Cette immensité désolée, troublée par de rares arpentés d'herbe ou le passage de renards arctiques, efface tous les repères visuels par l'union d'un sol sans fin, sombre et sans relief (composé de cendre, de ponce et de fines particules de basalte) et d'un ciel souvent bas et gris, où la ligne d'horizon s'efface jusqu'à disparaître. Lorsque l'on se rapproche de l'océan, le gris du *sandur* se confond étrangement avec la couleur de la mer, accentuant la sensation de perte d'échelle. Enfin, les vents violents qui balaient la poussière noire créent l'illusion d'un mouvement immobile.

On raconte que les esprits de marins naufragés, morts de faim et de froid après que leur bateau se soit enlisé près de la plage, errent sans fin sur les lisières côtières de la plaine. Spectres et sorcières affectionnent les brumes fréquentes qui recouvrent ce paysage indéterminé et comme sans limite.



Bjartmarssteinn, à l'est de Reykhólar

Situé dans les Westfjords (fjords de l'Ouest), ce rocher est considéré par les locaux comme la « capitale commerciale » ou la place de marché des elfes. Il s'agit d'un bouchon volcanique de 55 mètres de haut. Cette grande roche de basalte presque ronde se trouve sur la péninsule de Borgarland, entre les fjords de Króksfjörður et de Berufjörður. Elle abriterait également un port secret : la légende raconte que les elfes de la région du Breiðafjörður s'y rassemblent pour faire du troc et du commerce, et que des navires elfiques invisibles pour le commun des mortels y accostent pour décharger des marchandises.



Mont Helgafell, Stykkisholmur

Selon la légende, il faut monter jusqu'au sommet de cette montagne sacrée sans parler ni se retourner, s'approcher des ruines, puis se tourner vers l'Est et faire trois vœux ! Si la procédure est respectée à la lettre, ceux-ci devraient se réaliser...



Rakkaberg, à Djúpvogur

Située à la sortie d'un village d'Islande orientale, cette abrupte falaise de basalte est considérée comme une église, où les bons elfes de la région se rassembleraient pour pratiquer leur culte chrétien (le peuple caché partagent les mêmes coutumes que les humains).

Sur le plan géologique, c'est une structure formée par du magma qui s'est infiltré et a refroidi dans une fissure de la croûte terrestre. L'érosion a ensuite mis au jour cette roche plus dure, créant des parois verticales abruptes aux allures de fortifications ou de murs de pierre.

La tradition locale interdit formellement aux enfants de jeter des pierres sur ces formations rocheuses ou de leur manquer de respect, afin de ne pas s'attirer les foudres du peuple caché.



Rauðhólar, Reykjavík

Nées du choc entre le feu de la lave et les eaux d'un lac glaciaire, les Rauðhólar sont, selon le folklore islandais, l'une des demeures du peuple caché. Lorsque le crépuscule enveloppe les collines, les elfes quitteraient leurs refuges de pierre pour parcourir les champs de lave, rappelant que, dans les paysages d'Islande, la frontière entre le monde visible et l'invisible demeure toujours incertaine.



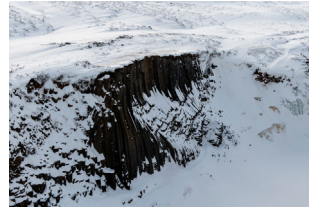
Cimetière de Buðakirkja (Église noire), péninsule de Snaefellsnes

Selon une légende locale, les champs de lave autour de l'église sont habités par le peuple caché. Après la disparition de son mari en mer, une jeune veuve rencontre une mystérieuse femme qui la conduit jusqu'à un gros rocher de lave. S'entrouvrant, il s'agit d'un passage vers une salle illuminée et le royaume invisible des elfes. Refusant de boire la coupe qu'ils lui tendent pour rester parmi eux, elle retourne dans le monde des Hommes, où plusieurs années se sont écoulées. En souvenir de cette rencontre et pour remercier les forces protectrices des lieux, une église est édiflée à Búðir. Depuis, on raconte que les nuits de calme, le chant du peuple caché résonne encore dans les champs de lave autour de l'église noire.



Mont Helgafell, Stykkisholmur

Selon la légende, il faut monter jusqu'au sommet de cette montagne sacrée sans parler ni se retourner, s'approcher des ruines, puis se tourner vers l'Est et faire trois vœux ! Si la procédure est respectée à la lettre, ceux-ci devraient se réaliser...



Cascade de Stuðlafoss, canyon Stuðlagil

Selon la légende, Steinmóð, une gardienne du peuple caché, veillait depuis des siècles sur les colonnes de basalte de Stuðlagil et maintenait l'équilibre entre la montagne, le glacier et la rivière. Lorsque les hommes modifièrent le cours de la Jökla, elle quitta les lieux, laissant le canyon émerger des eaux. Depuis, certains disent qu'elle apparaît dans la brume au crépuscule pour continuer à protéger ce paysage. Ceux qui la respectent repartent avec la promesse de revenir un jour en Islande, tandis que ceux qui cherchent à la poursuivre ne trouvent que le murmure de la rivière.

6. VOIR SANS ÊTRE VU ?

Comme les simples mortels, les *huldufólk* évitent l'intérieur inhospitalier de l'île et privilégient la lisière des mondes domestiques. On les trouve aux abords des villes et villages, des fermes et territoires façonnés par l'activité humaine. Leur habitat marque la frontière du monde anthropisé.

Paradoxalement, cette limite peut s'établir au cœur même du tissu urbain, par un espace laissé vide près d'une maison, d'une crèche, d'une école ou d'une maison de retraite. Ces îlots préservés, perçus comme « sauvages » car épargnés par l'Homme, revêtent un caractère sacré.

Avant certaines constructions, il n'est pas rare qu'un médium vienne recueillir le consentement des elfes. Car le peuple caché n'est pas totalement invisible : il peut se laisser voir s'il le souhaite. Peu d'adultes en ont la capacité, hormis quelques personnes dites « clairvoyantes » (souvent marginales par un choix de vie éloigné du monde consumériste). Plus proches d'un état de nature, les enfants et les personnes âgées seraient les plus aptes à les percevoir, les uns venant tout juste de l'autre monde, les autres s'apprêtant à y retourner.



Rocher elfique à Hafnarfjörður

Cette adresse à l'angle de Vesturbraut et Vesturgata est réputée abriter un rocher elfique, au sein duquel résideraient une mère et ses deux fils. Lors de la construction de la maison voisine, la demeure des elfes a été laissée intacte car ces derniers n'étaient pas prêts à déménager.



Ferme de Keldudalur, près de Sauðárkrúkur

Le peuple caché aime la proximité des humains et particulièrement des enfants avec qui ils peuvent communiquer. Ceci explique les nombreux récits autour de pierres de jardin et des aires de jeux.

Cette ferme du nord de l'Islande abrite une exploitation agricole et un hébergement de vacances. Ses habitant.e.s témoignent avec pudeur de leur relation avec les êtres invisibles : un des rochers proches des jeux d'enfants abrite un village d'elfes.



Garðavegur, à Hafnarfjörður

Au sud de Reykjavík et de Kópagovur, la ville portuaire d'Hafnarfjörður s'est développée sur une vaste coulée de lave datant d'environ 7 000 ans, issue de l'éruption du volcan Búrfell. Une multitude de légendes et de témoignages illustre la relation intime des habitant.e.s de la commune aux êtres invisibles et aux álagablettir (« zones ensorcelées »).

Cette photographie offre un point de vue sur les champs de lave volcanique qui jouxtent Garðavegur, une zone résidentielle particulièrement pittoresque située à proximité du centre historique, aussi réputée pour ses maisons colorées que pour ses roches habitées.



Siglufjörður

Siglufjörður est une petite ville nichée au fond d'un fjord, accessible par une unique route surplombant la mer ou par un long tunnel à travers la montagne. La présence de la nature est telle, dans ce port proche du cercle polaire, qu'elle peut parfois devenir oppressante. Ici comme ailleurs, les récits étranges ne manquent pas et on attribue sans peine les éboulements ou les accidents au peuple caché. Le long de la piste d'atterrissage du petit aéroport ou au carrefour des entrepôts du port, on préserve certains rochers. Dans le cas contraire, il faudra en subir les conséquences.

Il en est ainsi de l'Alfkonusteinn, le « rocher de la Dame elfe », qui a été enterré en 2015 à l'occasion de l'élargissement de la route remontant vers le Nord. Suite à des pannes de machines, à des accidents de voitures et des glissements de terrain, l'entreprise de travaux publics a décidé en août 2016 de déterrer le rocher et de le déplacer en bordure de voie. Cette décision surprenante n'a pas manqué d'être relayée dans la presse islandaise et européenne.



Herjólfsögötu 10b, à Hafnarfjörður

Capitale du peuple caché islandais, Hafnarfjörður est construite sur un gigantesque champ de lave. De nombreux terrains y sont laissés vierges de constructions et jouent un rôle de respiration, créant ainsi un saut dans la numérotation de la rue.



Vesturbraut 11, à Hafnarfjörður

Plutôt que de détruire ou de déplacer des formations de lave millénaires, les habitants choisissent de coexister avec elles. Certains rochers habités imposent ainsi leur présence dans les jardins, sur les trottoirs, au milieu des quartiers résidentiels comme des zones industrielles.

7. UNE MYTHOLOGIE VIVANTE

Partir sur les traces du *huldufólk*, c'est aussi capter les évolutions d'une mythologie vivante, dont l'histoire témoigne des transformations du rapport au sacré. Ses racines plongent dans les figures d'elfes et d'êtres surnaturels évoquées dans les sagas et les traditions médiévales. Avec la christianisation, ces figures païennes sont reléguées aux marges des récits officiels, mais survivent dans la tradition orale.

Au XIX^e siècle, le romantisme et le mouvement national islandais redonnent une visibilité nouvelle à ce patrimoine. Les collectes de Jón Árnason et Magnús Grímsson, au travers de recueils publiés à partir de 1852, contribuent à fixer par écrit ces récits et à construire une tradition désormais associée à l'identité nationale.

Loin de disparaître avec la modernité, le *huldufólk* se recompose ensuite au contact du luthéranisme et du spiritualisme. Médiumnité, ésotérisme et croyances populaires s'entremêlent : le surnaturel n'est plus seulement hérité, il devient aussi une expérience personnelle. Cette histoire révèle un processus syncrétique où christianisme, folklore et néo-spiritualités contemporaines coexistent désormais.



SON

Bloc erratique, composition sonore originale de Félix Fivaz (La Chaux-de-Fonds)
Septembre 2026

Pièce sonore créée pour l'exposition *Huldufólk, le peuple caché*, inspirée par les photographies d'Islande de Michel Eisenlohr, en dialogue avec l'œuvre des frères Chapuisat.



Bloc erratique

Sculpture monumentale des frères
Chapuisat (2009)

Co-production CAN Centre d'art Neuchâtel
& Musée d'ethnographie de Neuchâtel

L'installation en béton projeté imite un énorme
rocher (env. 5,6 x 8 x 7 mètres).

« Les blocs erratiques sont longtemps restés un mystère pour les géologues des XVIII^e et XIX^e siècles qui élaborèrent de très nombreuses théories afin d'expliquer la présence de ces gigantesques rochers étrangers aux couches géologiques des endroits où ils se trouvent. Parmi

ces théories, citons par exemple de gigantesques explosions volcaniques qui auraient projeté ces rochers depuis les Alpes jusque dans le Jura, ou encore des icebergs qui auraient servi de véhicules à ces rochers jusqu'à ce qu'ils fondent et que les blocs coulent, à une époque où un océan recouvrait nos contrées.

Bien que le savoir populaire des montagnards attribuait déjà ces déplacements de rochers aux glaciers, les scientifiques de l'époque réfutaient cette thèse car elle entraînait en contradiction avec le paradigme selon lequel la planète se refroidissait linéairement depuis les origines et ne pouvait donc pas avoir connu de plus vastes glaciers. Ce n'est que dans les années 1840 que Louis Agassiz, alors professeur à l'Académie de Neuchâtel, prouva que les blocs erratiques avaient été déposés par les glaciers lors de périodes glaciaires successives, ce qui engendra une véritable révolution de l'histoire de la Terre.

Par ailleurs, ces pierres sont encore aujourd'hui considérées par certains ésotériques comme des lieux magiques. Elles sont donc associées non seulement à la géologie (considérée comme une science dès le XVIII^e siècle) mais aussi à la culture populaire. C'est dans ce sens que Bloc Erratique met en perspective la classification taxinomiste rationnelle héritée des Lumières et une pratique populaire de ritualisation.

Les blocs erratiques sont errants malgré leur poids et leur aspect inamovible à échelle humaine. Ils sont eux-mêmes lieu d'attraction et donc source de déplacement pour les touristes et les scientifiques. Leur lourdeur et leur origine étrangère sont également une métaphore de ce sentiment d'appartenance immuable à un territoire qu'éprouve la plupart des peuples sédentarisés, alors que nous sommes tous issus d'un phénomène migratoire.»

Source : note d'intention des artistes, 2009.

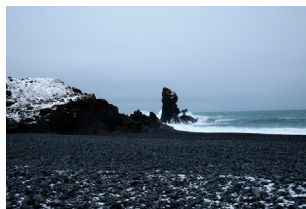


Hvitserkur, Ósar, péninsule de Vatnsnes

À l'inverse des elfes raffinés, les trolls de la mythologie islandaise sont d'immenses créatures rocheuses. La légende rapporte qu'ils se changent instantanément en pierre, s'ils ont le malheur d'être touchés par les rayons du soleil.

Ce spectaculaire monolithe de basalte de 15 mètres de haut est situé sur la côte est de la péninsule de Vatnsnes, dans le nord-ouest de l'Islande. Cet éperon rocheux est surnommé le « rhinocéros de pierre » ou le « troll du Nord-Ouest » en raison de sa silhouette unique et de ses arches sculptées par l'océan. Littéralement, Hvitserkur signifie « chemise de nuit blanche », en référence aux fientes des oiseaux qui nichent à sa surface et lui donnent une apparence animée.

Selon la légende, Hvitserkur était à l'origine un troll de la péninsule, déterminé à arracher les cloches du couvent de Thingeyraklaustur ; les trolls, contrairement aux elfes, seraient terrifiés par le christianisme. La créature était si enragée et obstinée qu'elle ne remarqua pas le lever du soleil et fut instantanément pétrifiée pour l'éternité par ses rayons.



Djúpalónssandur, péninsule de Snæfellsnes

La plage de sable noir de Djúpalón, au nord de l'Islande, abrite de fascinantes formations géologiques sculptées notamment par l'érosion et de gigantesques crues glaciaires. Deux silhouettes de roche se dressent au bord de la rivière Jökulsá á Fjöllum : elles se nomment Karl og Kerling.

Selon la légende, il s'agit d'un couple de trolls pétrifiés par les premiers rayons du soleil (Karl, l'homme, et Kerling la « vieille femme » qui porte un fardeau de poissons sur le dos). Ces étranges formations se trouvent dans les gorges de Jökulsárgljúfur, aujourd'hui intégré au parc national du Vatnajökull. Autour des deux trolls, falaises abruptes, orgues basaltiques, anciens conduits volcaniques et rivière glaciaire composent un paysage sauvage qui frappe l'imagination.

Les marins considéraient ce couple de pierre comme les gardiens de la côte, ces deux silhouettes formant des repères visuels cruciaux pour naviguer le long de cette côte volcanique particulièrement dangereuse.



Dvergasteinn, Seyðisfjörður

À l'heure actuelle, le « Rocher des nains » est situé à Vestdalseyri, sur la rive nord du fjord, à environ 3 km de la petite ville de Seyðisfjörður. La légende locale prête à ce rocher alvéolé un étonnant voyage mystique, d'un bout à l'autre du fjord.

À l'origine, cette demeure de nains se tenait sur la rive Sud, à proximité de l'église et du presbytère. L'église luthérienne est transférée vers 1900 sur la rive opposée, séparant le rocher de son lieu de prière. Alors que le chantier de la nouvelle église touche à sa fin, les ouvriers aperçoivent une « maison » traverser le bras de mer pour rejoindre le sanctuaire chrétien.

Quelques années plus tard, en 1920, l'église ré-intègre le cœur du village sur la rive Sud ; le presbytère de Dvergasteinn ferme ses portes en 1928. De nouveau « orphelin », le rocher contemple désormais la rive opposée, où s'est rassemblée la communauté humaine. Mais il n'est pas tout à fait abandonné, puisqu'il recueille encore aujourd'hui toute sorte d'offrandes. Un fac-similé du rocher a par ailleurs été installé à côté de l'église actuelle, rappelant le lien originel entre les deux mondes.



Seyðisfjörður

Dans ce fjord de l'Est, l'ancienne église a été déplacée dans les années 1920. Un étrange rocher l'a suivie d'une rive à l'autre.

8. CHRONIQUES INTEMPORELLES ?

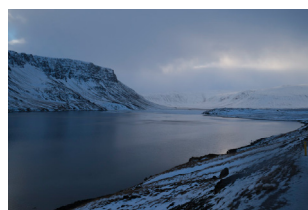
Étudier les récits mettant en scène le peuple caché est un excellent révélateur des mentalités. Témoins habituellement distants des passions humaines, les créatures invisibles du folklore islandais n'en sont pas pour autant figées dans un univers hors du temps et de l'espace. Résolument inscrites dans leur époque, leurs histoires forment un pont entre croyances ancestrales et enjeux d'actualité sans cesse revivifiés.

Ambassadrices du contemporain, elles s'invitent aujourd'hui dans de nombreux aspects de la vie sociale : tantôt gardiennes des singularités islandaises face à la mondialisation, tantôt émissaires de la surnature, sentinelles à la pointe de l'activisme environnemental, levier de développement touristique-économique, ou encore reflet des néo-spiritualités en expansion, les *huldufólk* nous tendent le miroir de nos propres interrogations quant à notre manière d'être au monde.



Skógafoss, la cascade aux trésors

Cette cascade située dans le sud de l'Islande est célèbre pour ses falaises spectaculaires, largement tapissées d'une mousse d'un vert éclatant, nourrie par la brume générée par sa puissante chute d'eau (60 mètres de haut pour 25 mètres de large) et contrastant avec la roche volcanique sombre du site. Ces gorges basaltiques sont le théâtre de nombreux récits légendaires, remontant notamment à la période viking. L'œil averti peut percevoir la présence des gardiens d'un fabuleux trésor, dont les lueurs du soleil font miroiter l'or caché...



Gilsfjörður, région des Fjords de l'Ouest

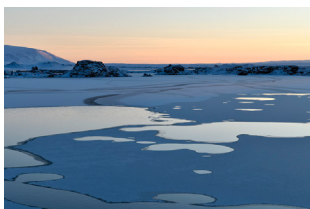
Cette ancienne vallée glaciaire aux parois très escarpées sert de porte d'entrée naturelle et d'isthme reliant la région au reste du pays. La légende raconte que trois trolls géants et un peu fous ont tenté de séparer les Fjords de l'Ouest du reste de l'île, en creusant un grand canal reliant la baie de Húnaflói au Nord et la baie de Breiðafjörður au Sud. C'est cette tentative avortée et inachevée qui expliquerait la présence de l'étroite bande de terre (seulement 7 kilomètres de large) qui relie aujourd'hui les fjords Gilsfjörður et Bitrufjörður au reste du pays.

9. UNE PASSERELLE ENTRE LES MONDES

Les *huldufólk* occupent une position ambivalente, au seuil qui marque le passage entre deux mondes, dans une zone grise où les dualismes se brouillent : nature et culture, monde humain et surnature... En leur présence, lisières et interstices deviennent des lieux chargés de sens, où une autre expérience sensible du vivant devient possible.

Situé dans la région du lac Mývatn, Dimmuborgir signifie littéralement « les châteaux sombres » : ce site au paysage sublime et chaotique symbolise dans les contes nordiques la porte des enfers, l'accès au monde souterrain où la frontière entre vie et mort s'estompe. À l'instar de ce lieu riche de récits, où le visible et l'invisible ne font plus qu'un, les *huldufólk* sont tout à la fois familiers et autres, bienveillants et sombres, sauvages et civilisés...

Son paysage volcanique associe cratères, champs de lave, grottes, passages, cavités, arches, et rochers semblables à des constructions. Un endroit qui se prête particulièrement à une lecture mythologique du territoire.



Dimmuborgir (« les châteaux sombres »), région du lac Mývatn

Né de l'effondrement d'une plaine volcanique comprenant un vaste lac de lave, ce site compose un labyrinthe de formations étranges (piliers, grottes creuses, structures gigantesques atteignant jusqu'à 20 mètres de haut...), qui donnent à ce paysage chaotique une apparence de cité en ruines.

L'aspect tourmenté des lieux est rapidement associé aux forces occultes. On raconte que Dimmuborgir était le point de connexion entre la Terre et les enfers, l'endroit où Satan aurait atterri lorsqu'il a été jeté hors du paradis, y créant alors les « catacombes de l'enfer ».

Bien au-delà du folklore, les singularités du lieu suscitent un véritable engouement touristique, à la période de Noël par exemple. Cette notoriété laisse également des traces dans la culture populaire : en 1993, le groupe norvégien de black metal symphonique (toujours actif) prend le nom de Dimmu Borgir, soulignant l'attrait sombre et mystique de ce site volcanique.

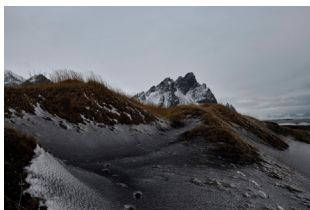
Ses fortifications naturelles servent également de décor au camp des Sauvageons au-delà du Mur, lors du tournage de la série au succès international *Game of Thrones*.

10. SORTIR DE LA LONGUE NUIT

Dans une île marquée par des siècles d'impérialismes étrangers, le monde invisible devient, à la fin du XIX^e siècle, un espace de réappropriation politique. Médiums et voyants font entendre la voix des ancêtres de l'Islande précoloniale : morts, divinités anciennes et *huldufólk* encouragent les vivants à s'autodéterminer. Le peuple caché devient l'allié symbolique d'un projet nationaliste et indépendantiste. L'Islande appartient à ceux qui l'habitent, non à ceux qui la convoitent.

Lors des périodes de tension – occupation du Danemark par l'Allemagne nazie, proclamation de la République en 1944, installation de bases militaires américaines pendant la Guerre froide... – les récits de résistance des créatures se multiplient. Pannes de télécommunication et accidents de chantier sont interprétés comme les signes de leur hostilité à la présence intruse.

Après l'indépendance, cette résistance se dirige contre les transformations du territoire. Routes, aéroports et installations géothermiques bouleversent les paysages. Les *huldufólk* deviennent des sentinelles de la terre, qu'il faut écouter, ménager ou dédommager. Leur présence traduit une tension toujours actuelle entre souveraineté, identité, territoire et modernité.



Vestrahorn Mountain

Des récits évoquent d'étranges lumières aperçues certaines nuits au-dessus des plages de sable noir de Stokksnes, dans le Sud-Est du pays. Avant que ces phénomènes ne soient expliqués par des effets atmosphériques (aurores boréales, brumes épaisses, feux follets dus aux gaz de matières organiques en décomposition dans les zones humides, ou encore mirages atmosphériques créés par les reflets de la lune sur le sable mouillé et les vagues), ils étaient interprétés comme les « lanternes d'esprits » de marins disparus ou de voyageurs égarés. Ces légendes rappellent la longue tradition maritime de l'Islande, où la mer, souvent impitoyable, a emporté de nombreux marins dont les âmes en peine erraient le long des côtes.



Hafnarfjörður

Au sud de Reykjavík et de Kópagovur, la ville s'est développée au milieu d'un vaste champ de lave. Une multitude de témoignages et de récits illustre la relation intime aux êtres invisibles et aux *álagblettir* (« zones ensorcelées »).



Þingvellir (ou Thingvellir, les « plaines du Parlement ») : l'histoire en mouvement

Situé dans le sud-ouest de l'île, non loin de la capitale, ce vaste espace naturel des Hautes Terres est également l'un des sites historiques et culturels les plus importants d'Islande. Lieu de naissance de l'un des plus anciens parlements du monde encore en activité, l'Alþingi (930), il a été témoin des changements de la société islandaise, du point de vue politique comme spirituel.

Autour de l'an mil, c'est ici qu'est prise la décision d'adopter officiellement le christianisme pour éviter une guerre civile entre païens et chrétiens, tout en autorisant temporairement certaines pratiques païennes en secret.

Fondé moins d'un siècle après le début de la colonisation de l'Islande, il traverse les changements politiques jusqu'à la dissolution totale du parlement à la fin du XVIII^e siècle. Si l'assemblée ne fut jamais restaurée à Þingvellir, le site reprend rapidement de l'importance comme symbole du nationalisme islandais lors du mouvement indépendantiste du XIX^e siècle. En 1930, lors des célébrations du millénaire du parlement, ce site historique est déclaré premier parc national du pays. Le 17 juin 1944, la république et la fin de l'union dano-islandaise y sont proclamées.

Au-delà de son histoire humaine, il est fascinant du point de vue géologique car il se situe sur la dérive des continents, à l'endroit exact où les plaques tectoniques nord-américaine et eurasiatique s'écartent, créant des failles impressionnantes. Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2004, Þingvellir est l'un des éléments symboliques les plus forts de la nation islandaise.



Eldhraun (« désert de lave du feu »)

Ce gigantesque champ de lave de 565 km² est issu de l'une des activités éruptives les plus meurtrières et destructrices de l'histoire humaine. La redoutable éruption volcanique de la faille du Laki, entre juin 1783 et février 1784, a libéré près de 15 km³ de magma. La double coulée de lave (la plus grande d'Islande) a ainsi dévasté pâturages et fermes, avant d'encercler le village de Kirkjubæjarklaustur dans le sud de l'île. Les gaz toxiques et les cendres ont assombri le ciel de l'Islande et de l'Europe, décimant une grande partie du bétail et provoquant une famine terrible qui a tué un quart de la population du pays.

Au fil des décennies, une épaisse couche de mousse verte tendre a recouvert la roche noire et chaotique, transformant un paysage de désolation en un décor semblant appartenir à un autre monde. Cette métamorphose est devenue symbole de résilience, et la présence d'esprits garante de la mémoire. D'aucuns prétendent aujourd'hui, et qu'il ne faut jamais piétiner la mousse au risque de blesser l'âme du paysage.



Stefánshellir

La grotte de Stefánshellir est une merveille géologique sauvage nichée dans l'ouest de l'Islande, au cœur du vaste champ de lave de Hallmundarhraun. Elle forme, avec sa célèbre voisine immédiate Surtshellir, le plus long système de grottes de lave d'Islande, s'étirant sur près de 3 500 mètres de galeries souterraines.

Sa légende est décrite dans *Bergbúa páttur* («Le Dit de l'habitant des montagnes»), une chronique des sagas islandaises. Dans ce court conte médiéval, le fermier Þórðr et son ouvrier se perdent un hiver en allant à l'église. Ils se réfugient à l'abri du froid et s'installent pour la nuit, avant de comprendre qu'il s'agit de la demeure d'un troll. Celui-ci les défie d'apprendre, sous peine de mort, un long poème en vieux norrois : le Hallmundarkviða (la plus ancienne description d'une éruption volcanique en Islande). Le fermier et son ouvrier survivent à leur nuit face au troll, après avoir écouté son poème apocalyptique à trois reprises. Þórðr, qui a mémorisé le chant, mène une longue vie prospère près de l'église, tandis que l'ouvrier incapable de s'en souvenir meurt subitement l'année suivante. Ce conte symbolise le choc entre paganisme et christianisme.



Hjørleifshöfði (« la résidence d'Hjørleifr »)

Hjørleifr Hróðmarsson était un explorateur viking norvégien du IX^e siècle, célèbre pour être l'un des tout premiers colons à s'établir en Islande aux côtés de son beau-frère et frère d'armes Ingólfr Arnarson.

Majestueuse et isolée au milieu des plaines de sables noirs de Mýrdalssandur, la montagne de Hjørleifshöfði (située à environ 15 km de Vík í Mýrdal) est un promontoire de verdure qui contraste avec la vaste plaine littorale qu'elle surplombe. Haut lieu du folklore islandais, elle est décrite dans plusieurs traditions locales comme une forteresse des elfes, un refuge d'êtres invisibles et de gardiens des anciens chemins.

Les récits enregistrés auprès des familles qui possédaient la ferme historique au pied de la montagne racontent les interactions directes ou les apparitions de ce peuple parallèle, qui protège jalousement ses sanctuaires et les anciens sentiers escarpés du promontoire.

11. NICHE BLACK BOX



Arnardrangur («Rocher de l'aigle»)

Situé sur la plage de Reynisfjara, sur la côte méridionale islandaise, cet éperon basaltique dialogue avec les Reynisdrangar, des pics acérés sortant des eaux qui seraient en réalité des corps de trolls pétrifiés par la lumière du soleil. Ces formations rocheuses sont les vestiges de ce qui fut autrefois un pan de falaise, rattaché à la montagne Reynisfjall.

11 BIS CONTOUR FORÊT



Tungustapi, aussi appelée Álfakirkjan («l'église des elfes»)

Certains pensent qu'il s'agit de la cathédrale des elfes (son siège épiscopal, le peuple caché disposant de hiérarchies sociales, politiques et religieuses très comparables à celles des sociétés humaines).

L'histoire tragique des deux frères Sveinn et Arnór, telle que compilée par Jón Árnason dans ses célèbres *Þjóðsögur* («Contes populaires islandais»), illustre bien le syncrétisme et les tensions entre le christianisme et les croyances envers le peuple caché.

Vivant avec sa famille à la ferme Sælingsdals-tunga, dans l'ouest de l'Islande, Arnór commet le sacrilège d'interrompre une ordination elfique à l'intérieur de la falaise de Tungustapi. Pourchassé par les elfes en guise de représailles, il a fini par être tué. Sveinn, quant à lui, cherche refuge dans la religion chrétienne en devenant moine au monastère de Helgafell. Cependant, son destin le rattrape des années plus tard lors d'un service de Pâques : en regardant par mégarde la colline de Tungustapi, restée exceptionnellement ouverte, il y voit l'évêque des elfes chanter la messe et en meurt sur le coup.



SON

Miettes, composition sonore originale
Félix Fivaz (La Chaux-de-Fonds)
Septembre 2026

12. FRESQUE ENTRÉE NORD



Jeux d'enfants au parc Hellisgerði, à Hafnarfjörður

Hafnarfjörður est la troisième plus grande ville d'Islande. Située dans la région de Reykjavík et bâtie sur une gigantesque coulée de lave, elle est considérée comme la « capitale elfique » de l'île. Situé en plein cœur de la ville et célèbre dans tout le pays, le parc Hellisgerði est un jardin public abritant sous son chaos volcanique et ses arbres centenaires une très forte concentration de créatures invisibles : esprits des arbres, elfes des fleurs, gnomes, fées de lumière...

Il est communément admis que le peuple caché affectionne la proximité des enfants humains, avec lesquels il partage une forte connexion médiumnique. Il est donc fréquent que les jardins d'enfants abritent des roches habitées.

Créatures liées à la terre et à la fertilité, les elfes y sont la plupart du temps associés à des récits bienveillants (appui au désir d'enfant, aide lors d'un accouchement difficile...). Mais l'on y trouve aussi des histoires de jalousie et de vengeance, d'échanges de nourrisson ou de disparition d'enfants. Ces derniers étant attirés pour être élevés dans une dimension parallèle... plus prospère que le monde des mortels, soumis au froid, à la faim et aux épidémies.



Le parc Hellisgerði, à Hafnarfjörður

Lieu de promenade très prisé des citoyens, le parc Hellisgerði est un jardin remarquable célèbre pour être un *Álagablettur* (lieu enchanté). Il offre un terrain accidenté parsemé de formations rocheuses spectaculaires, de petites grottes et de mousses abritant de nombreux représentants du peuple caché. Il est également connu pour être la résidence de la famille royale des elfes.

Afin de respecter la tranquillité des créatures invisibles, la ville s'est dotée d'une carte officielle du monde caché, mise à disposition par la mairie. Établie grâce aux indications de la voyante renommée Erla Stefánsdóttir, elle recense précisément les demeures des elfes, nains et gnomes à travers la commune. L'office du tourisme local valorise quant à lui des circuits découvertes consacrés au monde caché.

Car la coexistence pacifique entre le peuple caché et les êtres humains repose sur le respect d'une nature islandaise puissante et imprévisible, au risque de représailles aussi réelles qu'inexpliquées. Il est formellement interdit de perturber ces endroits (en y coupant l'herbe, en y cueillant des baies, en y déplaçant des pierres ou encore en les pointant du doigt).